Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 2

Artikel: Bulletin mensuel : (1er février 1886)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132832

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*1er février 1886*[1]).

Dans quelques mois, la ligne du **chemin de fer d'Alger à Constantine** sera terminée; Alger sera alors le centre d'un réseau ininterrompu de voies ferrées desservant, à peu de chose près, toutes les villes importantes de l'Algérie. Pour rapprocher le plus possible la colonie entière de Marseille et de Paris, le Conseil supérieur d'Alger a émis le vœu qu'un **service quotidien de bateaux à vapeur à grande vitesse** fût organisé entre un ou plusieurs ports français de la Méditerranée, en correspondance immédiate et directe sur ce point avec les lignes de chemin de fer desservant les départements de l'est et de l'ouest. Une concordance aussi étroite que possible serait établie entre les heures de départ et d'arrivée des paquebots de France et celles des trains se dirigeant sur Oran et sur Constantine. La colonie entière ne serait plus qu'à deux jours de Marseille et à trois de Paris.

D'après une correspondance d'Aden adressée à la *Gazette de Cologne*, la **Société allemande de l'Afrique orientale** a fait de nouvelles acquisitions de terrains dans le **pays des Somalis.** Deux de ses agents ont conclu, avec le sultan Jussuf, des traités par lesquels tout le territoire qui s'étend du port d'Obia à la ville de Varrischin, possession du sultan de Zanzibar, a été placé sous l'autorité de la Société. Celle-ci se trouverait donc posséder toute la côte, depuis les limites du Zanguebar jusqu'au cap Guardafui.— Un **traité de commerce** a été conclu **entre l'empire d'Allemagne et le sultan de Zanzibar.** Il tient surtout compte des vœux du commerce de Hambourg, plus spécialement intéressé dans la question, ainsi que des intérêts des nouvelles acquisitions de la Société de l'Afrique orientale, en ce sens que certains articles, tels que les machines agricoles, les instruments et les matériaux pour la construction et l'exploitation des chemins de fer et des tramways destinés aux pays placés sous le protectorat allemand, pourront y entrer absolument exempts de droits. — Le Dr Schmidt et M. Arnold Elz sont partis de Zanzibar pour la région du Kilimandjaro, où ils sont chargés de faire des recherches géologiques.

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

Revenu en Italie, le capitaine **Cecchi** a rendu compte de l'expédition dont il avait été chargé au fleuve **Juba.** Les lettres que le sultan de Zanzibar lui avait remises pour les chefs **Somalis** lui ont rendu sa mission facile, comparativement à ce qu'avait été celle de M. G. Revoil dans la même région. Quelques chefs l'accompagnèrent dans son exploration du fleuve, et les populations somalis s'empressèrent de le seconder. Suivant lui, les Somalis sont le plus beau peuple de l'Afrique, pour le type, la structure et les formes ; à part le teint brun chocolat, rien en eux ne rappelle la race noire. La vue du Juba lui parut imposante, le fleuve a 280^{m} de large, et, pendant la saison des pluies, il dépasse 300^{m}; le pays qui l'avoisine est extrêmement fertile ; la végétation en est très riche, et les animaux y abondent. Il est navigable jusqu'à Berdera et Ganané, centres du commerce de cette partie de l'Afrique, où arrivent les caravanes des Dokko, des Warrata, des Vallamo, des Rendile-Gallas, des Aroussi-Gallas, du lac Boo, de Kondola et de Godobé. Ganané est très peuplé et sert de résidence à quatre sultans ; on y fait le commerce de l'ivoire, du bétail, des peaux et des céréales. Le fleuve abonde en hippopotames, en crocodiles, en loutres et en poissons ; le long des rives apparaissent des rhinocéros et des buffles; dans les plaines, des troupeaux de gazelles, des zèbres, des chevreuils, des girafes ; dans les forêts, une multitude de singes et d'oiseaux extrêmement variés. L'expédition italienne ayant réussi, la Société de géographie de Rome a proposé au gouvernement d'en faire faire une plus complète, dont elle prendrait à sa charge les frais qu'entraînerait l'exploration scientifique du fleuve et de son bassin. Cette proposition a été accueillie favorablement.

Nos lecteurs se rappellent que l'évêque de Mombas et des stations de la Société des missions anglicanes dans cette région, M. **Hannington,** est parti de la côte, au mois de juin dernier, pour chercher une nouvelle route vers le Victoria-Nyanza, à travers le pays des Masaï. Le *Times* et le *Morning Post* ont répandu la nouvelle que le roi de l'**Ou-Ganda** l'avait fait arrêter et exécuter. Ce bruit, très grave en lui-même, pouvant faire craindre pour les jours des autres missionnaires de l'Ou-Ganda, M. R.-N. Cust, secrétaire de la Church missionary society, a bien voulu nous transmettre la dernière **lettre de M. Mackay,** datée de l'Ou-Ganda, du 29 septembre 1885, arrivée à Londres à l'époque de Noël, et qui explique l'état des choses tel qu'il était avant l'arrivée de l'évêque à l'extrémité orientale du lac. Quelque intéressante que soit cette lettre, la place dont nous disposons ne nous permet pas de la

reproduire en entier; nous devons nous borner à en extraire l'essentiel, pour faire connaître la disposition des esprits dans l'Ou-Ganda. Le successeur de Mtésa, **Mwanga,** est vain comme tous les noirs, mais il est indécis et inconstant ; il peut se comporter avec dignité quand il pense que l'occasion l'exige, mais il peut aussi causer familièrement. Il a l'habitude de fumer du chanvre, ce qui produit un état de délire temporaire, et à la longue, la folie. Du temps de Mtésa, fumer du chanvre était une grave offense. Quoique les Ba-Nyamouési en aient l'habitude, ils ne permettent pas à leurs chefs de s'y livrer, craignant qu'elle ne les rende sauvages et farouches. Sous l'influence de ce narcotique, Mwanga peut se livrer à des actes tout à fait barbares sans aucune préméditation. Depuis qu'il est monté sur le trône, les missionnaires ont eu plus de liberté qu'auparavant ; presque tous les pages et les marchands sont devenus les élèves des missionnaires soit anglais soit romains; M. Mackay a vu souvent les magasins et d'autres maisons convertis en salles de lecture, des jeunes gens assis en groupes, ou étendus sur le gazon, occupés à lire, ou à écrire, car ils sont également zélés pour apprendre à écrire, et à chaque instant ils barbouillent des morceaux de papier qu'ils attrapent, puis l'un d'eux envoie aux missionnaires une note à moitié lisible contenant quelques détails les concernant rapportés par le roi. On leur fait payer papier, plumes et livres, grands ou petits ; on ne leur donne que des alphabets et quelques pages de syllabes; mais quand ils apprennent celles-ci, ils achètent invariablement des livres. Plusieurs princesses ont fait de remarquables progrès; beaucoup de femmes, les unes avancées en âge, d'autres avec des enfants sur leurs genoux, étudient assidûment chaque jour, et arrivent à lire couramment.

La nouvelle de l'arrivée de la flotte allemande devant Zanzibar causa dans l'Ou-Ganda une vive émotion. M. Mackay s'efforça de faire comprendre à Mwanga et à son premier ministre que les Allemands et les Anglais sont deux peuples différents. Les indigènes sont très attachés à leur pays ; le lac leur fait l'effet d'une barrière naturelle contre les invasions du sud. Lorsque les Égyptiens étaient à Mruli, Mtésa tremblait constamment. Le point vulnérable du pays est l'Ou-Soga, au N. du lac[1]; les Wa-Ganda savent que de là jusqu'à la côte orientale, s'étend un vaste territoire par lequel une armée trouverait une route ouverte jusque chez eux. Le bruit de la venue de Thomson dans l'Ou-Soga avait déjà provoqué des troubles dans l'Ou-Ganda. Que serait-ce quand on

[1] Voy. la carte VIme année, p. 64.

apprendrait l'arrivée de l'évêque Hannington, avec une suite nombreuse, au moment où les blancs étaient en conflit avec Saïd-Bargasch ! Les indigènes n'ont aucune idée de la géographie de l'Europe ; pour eux tous les blancs ne forment qu'un seul et même peuple, qu'ils appellent les Ba-Zoungou. Les Arabes leur ont fait croire que les missionnaires ne sont que les pionniers de l'annexion. Mtésa répondait : « laissez les Ba-Zoungou tranquilles. S'ils veulent dévorer le pays, ils ne commenceront pas par l'intérieur ; quand je verrai qu'ils commencent à dévorer la côte, alors je croirai que vous disiez la vérité ! »

Les Allemands commençaient à s'établir à la côte, un Anglais arrivait dans l'Ou-Soga ! Cette coïncidence pouvait donner une apparence de vérité aux propos des Arabes. Le 25 septembre, M. Mackay demanda au roi et à son premier ministre la permission d'envoyer le bateau chercher l'évêque à Kavirondo, et en même temps il s'efforça de dissiper tout soupçon d'avoir aucun rapport avec les Allemands. Les chefs principaux le pressèrent de questions sur M. Hannington, sur les causes du conflit entre les Allemands et Saïd-Bargasch, sur la puissance relative de l'Allemagne et de l'Angleterre, etc. Le lendemain Mwanga tint conseil avec ses chefs ; il leur rappela ses rapports avec les blancs ; puis les chefs exprimèrent chacun leur avis sur la situation. Ils paraissaient unanimes à croire que tous les blancs ne formaient qu'un même peuple, que les missionnaires et leur évêque n'étaient que les précurseurs de la guerre, qu'ils n'attendaient que l'arrivée de leur chef pour commencer à dévorer le pays. L'un d'eux voulait marcher contre l'évêque et le combattre ; un autre dit : « quand on voit l'eau couler on peut s'attendre à ce qu'il en vienne encore, et l'unique moyen de s'en défendre est de l'arrêter à sa source ; » en conséquence il conseilla de tuer les missionnaires pour couper le mal par la racine. L'opinion générale fut qu'on ne devait pas permettre à l'évêque de venir, surtout parce qu'il venait par une porte dérobée (le pays des Masaï et l'Ou-Soga). L'un des chefs cependant proposa que l'évêque et sa suite fussent, à leur arrivée, conduits à Msalala, au sud du lac. M. O'Flaherty chercha à faire comprendre au premier ministre, à l'aide d'une carte, que la route suivie par M. Hannington n'aboutissait pas à l'Ou-Soga, mais notablement plus au sud. Le 1er octobre, M. Mackay porta à la cour une grande carte d'Europe et, en présence du roi, du premier ministre et de tous les principaux chefs, des gardes du corps, etc. il fit voir que l'Europe renferme beaucoup d'États, comme en Afrique, il y a les Ba-Ganda, les Ba-Nyamouézi, les Ba-Kédi, les Ba-Gogo, etc. ; que les Anglais diffé-

rent des Allemands ; que ce ne sont pas eux qui ont amené ces derniers à Zanzibar et qu'ils n'ont rien à faire avec eux. On lui donna l'assurance que les missionnaires n'étaient point suspects. Enfin il fut décidé que le roi enverrait un des chefs à Msalala, pour y prendre M. Stokes, avec lequel il irait chercher M. Hannington, afin de le conduire à Msalala pour y attendre que le roi le fît appeler. On peut donc espérer que l'évêque sera arrivé sain et sauf au sud du lac. Néanmoins ces renseignements montrent combien est exposée la position des missionnaires. La lettre de M. Mackay ne fait aucune allusion au message que le consul-général anglais à Zanzibar a adressé à Mwanga en faveur des trois Européens, Emin-bey, Dr Junker et Casati, retranchés dans un camp fortifié au nord de l'Ou-Nyoro, ni à l'arrivée de l'expédition du Dr Fischer dans le voisinage du Victoria-Nyanza. Quelle impression aura faite sur les Ba-Ganda la venue de cette troupe, d'un caractère plus ou moins militaire, conduite par un docteur allemand ? Dieu veuille que leurs craintes ne se soient pas réveillées, et que la situation des Européens dans cette région ne soit pas devenue plus périlleuse qu'elle ne l'était il y a trois mois!

Chacun sait que la position de la femme dans la société nègre est une sorte d'esclavage; le mariage est un vrai marché; les jeunes hommes sont obligés de payer une certaine somme aux parents pour avoir leurs filles; le prix se discute longuement entre ceux que l'on peut appeler les vendeurs et l'acheteur. Ce prix à établir sert d'ordinaire de machine de guerre aux vendeurs retors ; un homme rusé peut exercer des poursuites sans fin contre l'acheteur de sa fille, et arriver ainsi à se faire donner deux ou trois fois le montant du prix convenu. Cela donne lieu à une multitude de procès, où le plus coquin obtient généralement gain de cause. Pour obvier à ces inconvénients, M. **Henri Berthoud,** missionnaire aux **Spelonken** (Transvaal septentrional), a proposé au magistrat du district, M. Albasini, d'instituer, pour les Gwambas devenus chrétiens, une espèce de **mariage civil.** Lorsqu'un membre de la communauté se marie, le missionnaire conduit les parties intéressées devant le magistrat, qui leur donne un certificat de mariage dûment signé. Ce certificat, délivré par le magistrat, coupe court à toutes les disputes qui auraient pu s'élever au sujet du contrat de mariage. A ce point de vue général, c'est un pas important vers l'affranchissement de la femme, et d'autres missions pourraient chercher à employer ce moyen, pour relever la condition des femmes toujours précaire dans les milieux où les chrétiens sont encore en petite minorité.

Les **missionnaires américains,** qui avaient été expulsés du **Bihé** et de **Baïlonda,** ont pu retourner dans cette dernière localité et reprendre possession des habitations qu'il occupaient auparavant. Quant à Bihé, il n'est pas probable qu'ils y remontent, pour le moment du moins. M. **Arnot,** qui y a passé, leur a écrit y avoir rencontré deux **missionnaires romains** qui étaient là depuis quelques mois. Ils étaient appuyés par le gouvernement portugais qui leur donne du rhum pour leur usage personnel et pour achat de produits indigènes. « Vous n'apportez pas cette drogue?» dit l'un d'eux à M. Arnot, en lui montrant six barils de rhum, sous une table, dans leur hutte. « Non, » répondit le missionnaire anglais. « Vous avez raison, c'est une mauvaise drogue, une mauvaise drogue, mais on nous force d'en apporter. » Ils avaient déjà fait d'énormes présents au roi, et une nouvelle demande leur arrivait chaque mois. Pour eux-mêmes, ils se contentaient d'un régime très simple: de la soupe et des fèves composaient toutes leurs provisions. Les étoffes qu'ils avaient apportées étaient de si mauvaise qualité, que les indigènes ne voulaient pas en acheter. Le roi de Bihé s'informa cependant des missionnaires américains, de M. Sander, en particulier, et demanda s'il ne reviendrait pas chez lui.

Le Dr **Wolff,** de retour en Allemagne, a rendu compte à la Société de géographie de Berlin de son voyage de **San Salvador** au **Quango.** Il avait entrepris son expédition, avec le lieutenant **Schulze** et le Dr **Büttner,** pour apprendre à connaître le pays et les habitants de cette partie du bassin du Congo. Dans la partie inférieure du fleuve, la situation lui a paru misérable, vu la stérilité du sol. Les limites du commerce de l'ivoire se sont resserrées, la plus forte maison de Vivi, la holländische Handelsvenootschap, n'en exporte que 80 tonnes annuellement. Sur la route du Congo à San-Salvador, le voyageur n'a trouvé ni arbres, ni arbustes; les indigènes ne se livrent pas à l'agriculture, ils vivent plutôt d'extorsions sur les caravanes de passage. A San-Salvador, le roi Totila jouit encore d'un certain prestige, quoique de fait son pouvoir soit réduit à fort peu de chose. De San-Salvador, où le Dr Wolff perdit son compagnon, le Dr Schulze, les difficultés jusqu'à Damba se présentèrent en foule. Le souverain de cette dernière localité, Muene Poutou Kasongo, jeune homme de 16 ans, ne put pas lui fournir un nombre suffisant de porteurs, ensorte qu'il dut se diriger vers le Quango avec un très petit nombre d'hommes. Il traversa plusieurs fois le Quilou, qui n'est point un tributaire du Congo, mais se verse directement dans la mer, près d'Ambrizette. L'affaiblissement de la santé du

Dr Wolff, ainsi que l'impossibilité d'engager, parmi les indigènes, les porteurs nécessaires, l'obligea de revenir à San-Salvador.

Il y a quelque temps déjà, M. **Tisdell,** consul des États-Unis dans l'Afrique occidentale, a présenté à son gouvernement un rapport sur une visite qu'il avait faite au bas Congo, d'où il n'avait remporté qu'une impression très défavorable ; il est vrai qu'il n'avait pas dépassé le seuil de l'État indépendant du Congo. A son tour, M. **Taunt,** lieutenant de la marine des États-Unis, a fait, au **Congo,** un voyage pour le compte de son gouvernement ; ses impressions sont toutes différentes de celles de son prédécesseur. Nous extrayons d'un article du *Times* ce qui paraît le plus important pour nos abonnés. M. Taunt ne s'est pas contenté d'une visite précipitée à Vivi et à Stanley-Pool ; il a remonté le Congo jusqu'aux chutes de Stanley, où se trouve la station la plus reculée de l'État du Congo. Il ne cherche pas à cacher qu'il a vu certaines choses qu'il ne peut approuver. Il a trouvé de vastes étendues de terrains stériles sur le bas Congo, mais là-même se trouvent des endroits fertiles. Il admet que l'administration n'est pas tout ce qu'elle devrait être, et que quelques-uns des employés ne sont nullement doués des qualités nécessaires pour accomplir leur tâche. C'est surtout le cas pour le bas Congo, où les employés changent trop souvent ; mais c'est leur propre faute, l'administration cédant très facilement aux vœux des chefs de stations mécontents. A mesure que le lieutenant Taunt s'avança dans l'intérieur, ce qu'il vit le satisfit davantage ; il trouva des chefs de stations plus contents de leurs postes, ce qui leur permet de nouer de bonnes relations avec les natifs et de cultiver les districts qui entourent leurs stations. Quelques-unes de celles-ci purent lui fournir des légumes d'Europe en abondance ; dans d'autres, l'élève des bestiaux est pratiqué avec succès et fournit la possibilité d'avoir toujours de la viande fraîche. Près d'une des stations du haut fleuve, M. Taunt a découvert un pâturage fréquenté par d'immenses troupeaux de buffles. Pendant tout son voyage, il a joui d'une excellente santé et il ne doute pas, qu'en prenant les précautions les plus élémentaires, les blancs ne puissent se maintenir en bonne condition. Mais il a trouvé, chez quelques-uns des employés, la plus grande témérité et beaucoup d'imprudence ; ils paraissaient ne s'inquiéter en aucune façon des directions hygiéniques fournies par Stanley. Les seuls natifs chez lesquels il n'ait pas rencontré un bon accueil sont ceux qui habitent près de l'embouchure de l'Arououimi, et il attribue leur attitude hostile au fait qu'aucune station n'a été établie au milieu d'eux. Il trouve que, d'une manière générale, il y a trop peu

de stations le long du fleuve, et qu'il serait de l'intérêt de l'État du Congo de les multiplier. Il croit aussi qu'il y a sur le Congo d'abondantes ressources à exploiter. En redescendant à la côte, il rencontra 500 natifs qui y avaient porté des charges d'ivoire. L'ancienne route de l'ivoire, qui, sur un grand parcours, se détachait du fleuve et menait directement à la côte, a été abandonnée et détournée vers les stations de l'Association établies sur le fleuve même. M. Taunt a remonté et descendu le Congo avec une rapidité remarquable; pour mieux faire comprendre ce que l'on doit à Stanley au point de vue de l'accélération des communications, il rappelle que, dans l'été de 1884, il était dans les régions arctiques avec l'expédition Greely; le 27 avril 1885, il débarquait à Banana; du 2 au 15 mai, il était à Vivi; en juin, il arrivait à Léopoldville qu'il quittait le 7 juillet pour le haut Congo. Le 25 août, soit en cinquante jours, il atteignait la station des chutes de Stanley. Le retour a été plus rapide encore. En onze jours, il faisait, à bord du *Peace,* le trajet de 1700 kilom. qui sépare ces chutes de Stanley-Pool, et il s'embarquait pour l'Europe en octobre. En moins de six mois, il avait donc fait le trajet aller et retour, de l'océan aux chutes de Stanley, en s'arrêtant à toutes les stations.

Après avoir remis aux délégués français, MM. **Rouvier,** capitaine de frégate, et Dr **Ballay,** les 15 stations fondées par l'Association du Congo, dans le bassin du **Niari-Quillou,** le capitaine **Grant-Elliot,** leur principal fondateur, est rentré en Europe, pour rendre compte de sa mission. A Bruxelles, il a reçu la visite d'un rédacteur de l'*Indépendance belge,* auquel il a fait part de son avis sur la région qu'il venait de quitter. D'après lui, le pays est un véritable paradis; on y respire un air très pur; la chaleur y est rarement excessive, comme sur le Congo proprement dit; de superbes montagnes, d'immenses et opulentes forêts, des cours d'eau importants le coupent en tous sens; ses issues vers la mer — Sette-Camma et Mayumba surtout — sont les meilleures de toute la côte; on y rencontre des mines de cuivre dont le rendement sera un jour énorme; le caoutchouc y croît en de telles quantités qu'on ne l'épuisera jamais; les forêts fournissent de si beaux bois de construction que « j'ai pu édifier, » a-t-il dit, « dans chacune des quinze stations, des groupes de maisons magnifiques sans rien importer d'Europe, sauf les clous et les boulons. J'aurais pu facilement tirer de cette région un revenu d'un à deux millions de francs par an au profit de l'État libre, et il n'y a encore ni chemins de fer, ni moyens de transport organisés, rien de ce qu'il faut, en un mot, pour exploiter sérieusement le pays.

Sous le rapport de la salubrité, le haut Congo même le cède à la région du Niari-Quillou. Je viens de passer là-bas trois ans, avec trente employés blancs et trois cents noirs, et il n'y a pas eu parmi nous un seul décès déterminé par des causes climatériques. »

Un protocole a été signé à Berlin pour régler la **situation respective de la France et de l'Allemagne sur la côte occidentale d'Afrique.** Dans la **baie de Biafra,** les deux puissances ont adopté pour limite commune une ligne qui part de l'embouchure de la rivière Campo, par 2°,20′ lat. nord et qui se prolonge à l'intérieur jusqu'à 15° long. est. En remontant vers le nord, sur la **Côte des Esclaves,** l'Allemagne reconnaît les droits de la France sur Aguhey, Abananquem et Grand-Popo. La France reconnaît le protectorat de l'Allemagne sur le pays de Togo, avec Porto-Seguro et Petit-Popo, moyennant certaines stipulations destinées, d'une part à sauvegarder les intérêts des négociants français établis en ces derniers points, et d'autre part à assurer le maintien de la situation acquise au roi de Porto-Seguro qui, du reste, s'est placé spontanément, depuis peu, sous le protectorat allemand. Sur la **côte de la Sénégambie,** l'Allemagne renonce à toute prétention sur le Bas-de-Côte, notamment à Taboria et à Kabitaï, entre le Rio-Pongo et la Dubreka.— Le règlement avec l'Allemagne sera probablement suivi de conventions entre la France et l'Espagne, relativement aux frontières du Gabon et du Sénégal, et avec le Portugal, à propos de ses enclaves sénégalaises et de la frontière méridionale du Congo français. Si les conférences qui ont lieu à Paris avec l'Espagne et le Portugal, pour la délimitation des possessions africaines de ces deux États et de la France, aboutissent, le champ d'action des puissances européennes sur la côte occidentale d'Afrique sera exactement défini.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Une somme de 10 000 000 de francs a été affectée aux travaux d'amélioration du port de Bône qui deviendra un des plus beaux de la Méditerranée.

Le projet d'exécution du port de Tunis, approuvé par le directeur-général des travaux publics, comprend : un chenal en mer pour atteindre l'avant-port à construire à la Goulette ; un canal à travers le lac de Tunis avec garage ; un bassin à Tunis et un autre pour la batellerie près de la Goulette. Les ouvrages seront prévus avec une profondeur d'eau de 6^{m} 50 à basse mer, sauf pour le petit bassin de la Goulette.

La colonisation se développe tous les jours en Tunisie ; en 1884, 30 000 hectares

de terre ont été achetés par des Français ; les plantations de vigne s'étendent de tous côtés. A Sousse et à Bizerte, d'importantes usines se construisent pour la fabrication de l'huile d'olives ; dans la plaine de Kaïrouan ont lieu des tentatives de culture sur de vastes espaces ; vers le Kef aussi se portent les entreprises agricoles européennes.

Comprenant de quelle importance la culture de la vigne peut être pour l'Égypte, le gouvernement égyptien a accordé la concession gratuite, avec exemption d'impôts pendant 6 ans, de 76 hectares de terrains à quelques kilomètres du Caire, à un de nos compatriotes, M. G. Wild, pour y planter de la vigne. Un des grands avantages qu'offre l'Égypte à cet égard, est que le phylloxera n'y est pas à craindre ; il ne peut vivre dans le sable ; et s'il se présente, il suffira, pour le détruire, d'inonder les vignobles pendant quelques heures, chose toujours facile dans la basse Égypte.

Le P. Bonomi, qui était parti pour Dongola, a dû revenir à Assouan, pour ne pas s'exposer à retomber entre les mains des partisans du Mahdi.

L'administration militaire italienne étudie la construction d'un chemin de fer Decauville, entre Massaoua et M'Kullo.

Le gouvernement italien a l'intention de faire ériger un phare à Assab.

Le Dr Nerazzini est reparti avec M. Bardi, chargé d'une mission auprès du roi d'Abyssinie.

La Société d'exploration commerciale en Afrique a créé, sous le nom de *Esplorazione Commerciale,* un nouveau journal, qui lui appartient exclusivement. L'*Esploratore* continuera néanmoins à paraître, sous la direction de M. Manfred Camperio.

Le capitaine Hore, resté seul à Liendwé avec sa femme et son enfant, après le départ des missionnaires malades, écrit à la Société des missions de Londres, que sa femme continue à tenir l'école des jeunes filles, mais qu'il serait nécessaire qu'un docteur et un missionnaire y fussent envoyés ; ils n'auraient à faire aucun travail matériel, M. Hore, avec son aide, M. Brooke, se chargeant des constructions. L'influence de cette station est déjà assez grande pour que Kassanga, chef principal de l'Ou-Gouha, songe à s'y établir et à en faire sa capitale.

D'après une communication de M. Roma du Bocage à la Société de géographie de Paris, M. Cardoso, compagnon de Serpa Pinto, a pris la direction de l'expédition dont celui-ci avait été chargé et à laquelle la maladie l'a obligé de renoncer. Actuellement l'expédition doit avoir dépassé la région du lac Nyassa.

Le *Charles Janson,* destiné au service des stations de la Mission des Universités sur la côte orientale du Nyassa, a été mis à flot ; il tire moins d'eau qu'on ne le prévoyait, et pourra naviguer en toute saison sur le Chiré, à moins de baisse exceptionnelle des eaux.

Le successeur du roi Oumzila, Gungunhana, a fait acte de soumission aux autorités portugaises, et a envoyé à Lisbonne deux délégués chargés de conclure un nouveau traité avec le Portugal. Ce traité reconnaît au Portugal tous les droits d'un véritable protectorat ; des résidents seront établis auprès du nouveau roi et

des chefs qui sont sous sa dépendance. Les sujets portugais jouiront de privilèges qui ne sont pas accordés aux étrangers.

On mande de Capetown qu'une nouvelle république vient de se fonder dans l'Ovamboland, au nord du Damaraland, sous le nom de République Upingtonia. Le territoire du nouvel État est formé de terrains achetés aux indigènes, et ces terrains seront cédés gratuitement aux Européens.

D'après une communication faite au *Capland,* une bataille ayant eu lieu à Osona entre les Héréros et les Namaquas, dans laquelle les premiers eurent le dessous, les Allemands ont profité de la circonstance pour proclamer le protectorat sur le territoire de Kamahéréro et faire signer un traité à ce chef.

La convention par laquelle l'État indépendant du Congo a concédé à la « Congo Railway Company » de Manchester la construction d'un chemin de fer le long des chutes du bas Congo, a été conclue à Bruxelles le 24 décembre. Les délégués de la compagnie anglaise étaient MM. Hutton, président de la Chambre de commerce de Manchester ; Mackinnon, directeur de la British India Navigation Company et Stanley. Le syndicat anglais auquel la construction de la voie ferrée a été concédée a eu, le 5 janvier, à Manchester, une assemblée dans laquelle la convention signée à Bruxelles a été approuvée à l'unanimité.

Le gouvernement de l'État libre du Congo a conclu, pour cinq ans, un contrat avec la compagnie portugaise « Empreza Nacionale, » qui s'est engagée à établir un service postal mensuel d'Anvers à Boma.

La mission dirigée par M. le capitaine de frégate Rouvier et M. le Dr Ballay, chargés de délimiter la frontière du Congo français, est arrivée à Manyanga, après que remise lui eut été faite des stations du Niari-Quillou. Le capitaine Rouvier a dû se mettre en route pour Stanley-Pool, où une chaloupe à vapeur l'attendait pour remonter le Congo jusqu'à la limite des possessions françaises. M. Rouvier doit faire le lever de la rive française du Congo et dresser la carte de ces parages.

M. Massari, fait avec le *Royal,* le lever de la rive droite du Congo entre l'Alima et l'Oubangi.

La Guinée portugaise vient d'être reliée à l'archipel du Cap Vert et à l'Europe par un câble sous-marin.

On télégraphie de Stettin à la *Post* de Berlin, que le fils du roi Aqua, à Cameroon, est arrivé à Stettin avec un officier de marine. Ce jeune homme, âgé de 15 ans, a été envoyé en Allemagne pour y recevoir une éducation à l'européenne.

Un des premiers effets du protectorat portugais sur le Dahomey a été la célébration de l'anniversaire du roi sans sacrifices humains.

Les établissements français des rivières du Sud (Sénégambie), sont maintenant en communication avec Paris, par le câble télégraphique qui, des îles du Cap Vert, atterrit au Sénégal, à Boulam et à Konakry.

Le Sultan du Maroc a décidé de nommer des commissaires, chargés de négocier avec le ministre d'Angleterre à Tanger, pour la revision du traité de commerce existant entre la Grande Bretagne et le Maroc.